

direction Giorgio Strehler **DE L'EUROPE**
THEATRE

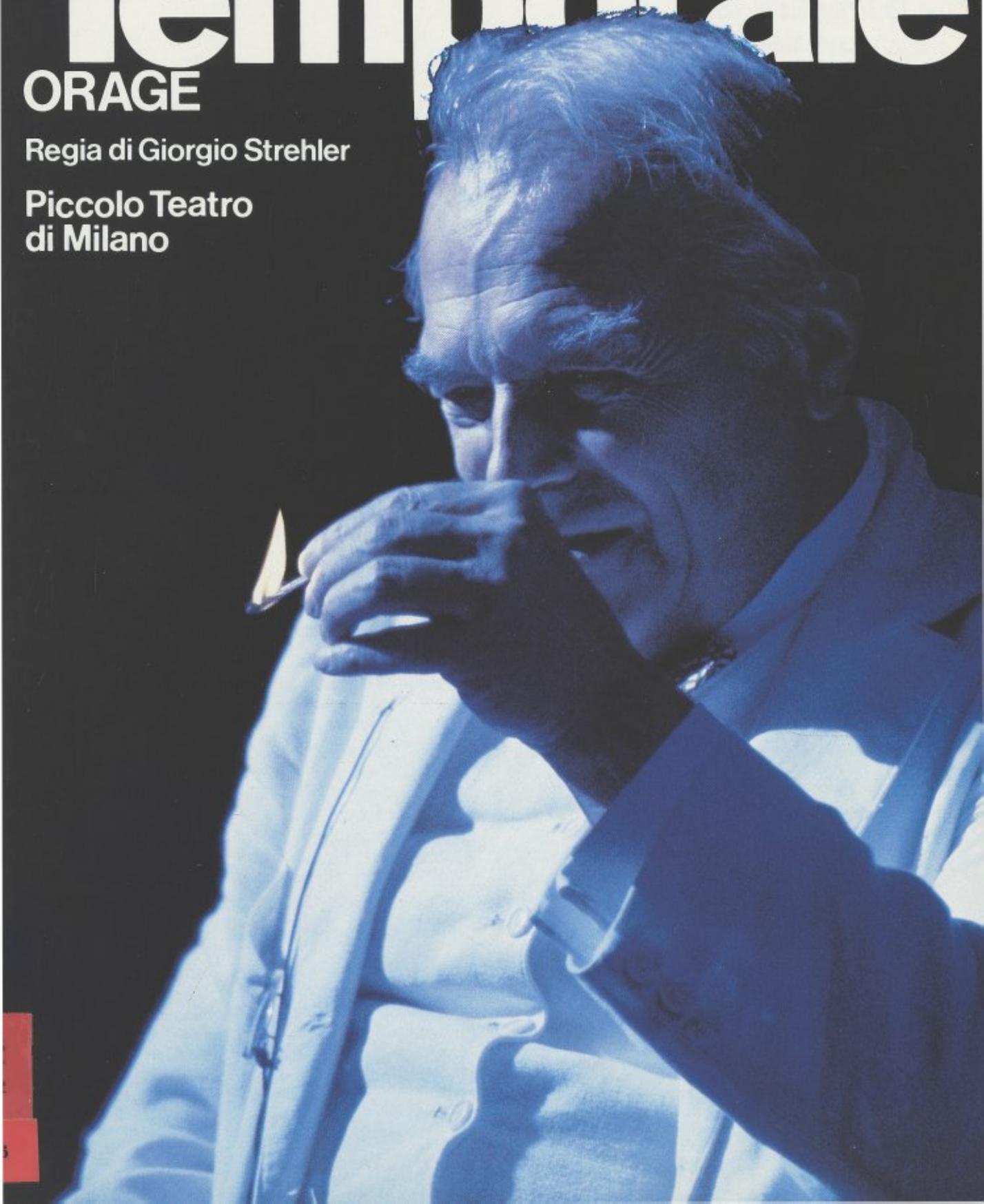
August Strindberg

Temporale

ORAGE

Regia di Giorgio Strehler

Piccolo Teatro
di Milano



Théâtre de l'Europe
avec le concours de la Commission des
Communautés Européennes

20 janvier - 1^{er} février

TEMPORALE

ORAGE

de Johan August Strindberg

par le Piccolo Teatro di Milano

traduction de Luciano Codignola

version scénique de Giorgio Strehler

Mise en scène	Giorgio Strehler
Décors	Ezio Frigerio
Costumes	Franca Squarciapino
Musique	Fiorenzo Carpi

Personnages et interprètes

Le Monsieur, fonctionnaire retraité	Tino Carraro
Le frère, consul	Franco Graziosi
Le pâtissier Starck	Lino Troisi
Agnès, sa fille	Elisabetta Torlasco
Gerda, femme divorcée du Monsieur	Edmonda Aldini
Louise, parente du Monsieur	Pamela Villoresi
Fischer, second mari de Gerda	Domenico Valente
Le facteur	Alvaro Caccianiga
Le livreur de glace	Domenico Valente
Anne Charlotte	Elena Zo
L'ombre de Louise	Gloria Sobrito

Assistants metteurs en scène	Enrico D'Amato Carlo Battistoni
Assistant à la mise en scène	Gianfranco Mauri
Assistant pour la musique	Raoul Ceroni
Coordination pour les décors	Giorgio Ricchelli
Percussions	Virgilio Neri

Décors réalisés par les ateliers "Bruno Colombo"
et "Leonardo Ricchelli" du Piccolo Teatro

Peintre responsable	Fulvio Lanza
Responsable pour la construction des décors et chef machiniste	Aurelio Caracci
Eclairagiste	Vinicio Cheli
Assistant à la construction des décors	Benito Quadrelli

Menusiers	Carlo Cortiana Enrico Quaglia
Peintre	Mario Rossi
Costumes réalisés par l'atelier du Piccolo Teatro	Tirelli - Roma
Maison de couture	Tirelli - Roma
Responsable de l'atelier de costumes	Valeria Rorato

Directeur de scène	Marcello Grigorov
Son	Roberto Piergentili
Chef électricien	Gerardo Modica
Accessoiriste	Alessio Leban
Electriciens	Stefano Corti Adriano Todeschini
Habilleuse	Orsola Baraggiola
Souffleur	Alighiero Scala
Serviteur de scène	Gianluca Porta

Construction en fer	Borin - Milan Raiola - Castelgoffedo (Mantova)
---------------------	--

Construction en porphyre	Entr. Scenart - Milan
Plexiglass	Entr. Neon - Modena - Sergio Mussini

Carreaux	Nuova Cedit - Milan
Chausseur	Pedrazzoli - Milan
Perruques	Rocchetti - Rome
Maquillage	Giuliana De Carli
Photographe	Luigi Ciminaghi

ACTE I

Devant l'immeuble qu'occupe le Monsieur. En attendant que "le Monsieur" soit prêt, son frère, le Consul, bavarde avec Monsieur Stark, pâtissier de son état; celui-ci se plaint de la canicule; et puis, son commerce marche mal... Le Frère le questionne sur les locataires de l'immeuble : personne ne se connaît, c'est "la maison du silence", où cependant, bien des drames ont eu lieu... De nouveaux locataires, dont on ne sait rien, viennent d'emménager dans l'appartement du premier étage. Le Monsieur finit de se préparer, aidé par sa jeune gouvernante, Louise. Il n'a pas quitté la ville de tout l'été, ce dont son frère s'étonne. Mais depuis dix ans qu'il l'occupe, le Monsieur se sent bien dans son appartement. Et puis, il y conserve les choses telles qu'elle les a laissées... Sa vieillesse s'écoule dans une sorte de liberté sereine. Le nouveau locataire sort pour poster de nombreuses lettres — des circulaires probablement. Le Monsieur et son Frère émettent des hypothèses quant à sa profession : il pourrait être directeur d'un théâtre de variétés ou encore joueur de cartes... Une valse se fait entendre qui rappelle au Monsieur certains souvenirs... Le Consul demande à son frère pourquoi il n'épouse pas Louise. Non, l'expérience de son mariage ne l'encourage pas à installer chez lui un "autre tyran". Ayant épousé à cinquante ans une fille relativement jeune, il s'était engagé à lui rendre sa liberté lorsque son âge pèserait trop à sa jeunesse. Une petite fille était née et, le temps passant, il s'était senti de trop auprès d'elles. Il était donc parti, tenant ainsi sa promesse et sauvant son honneur. Son Frère pense que sa femme avait quand même ressenti ce départ comme un outrage et qu'elle avait cherché à se venger de lui... Les deux frères partent se promener.

Conversation entre Louise et le pâtissier. Agnès, sa fille, sort de l'immeuble, elle veut se promener et son père l'y autorise. Il continue à poser à Louise des questions sur sa vie, sur les deux frères. Lorsqu'il aborde le problème de l'ex-femme de Monsieur, elle ne répond pas. Un livreur apporte du vin pour un certain M. Fischer : ce doit être le nom du nouveau locataire. Le pâtissier retourne à son travail. Le Consul, revenant de sa promenade, trouve, tombée à terre, une carte qui porte ces mots : "Club de boston, après minuit... Fischer"... Il interroge Louise à propos de son frère mais elle se dérobe. Le pâtissier sort de son fournil, il est fatigué : un orage menace... Un cri se fait entendre, venant du premier étage. L'arrivée des nouveaux locataires est de mauvais augure... Un second cri éclate puis une femme échevelée sort en courant de l'immeuble : c'est Gerda, l'ex-femme du Monsieur. Gerda et le Consul se reconnaissent et il lui demande pourquoi elle est revenue s'installer dans cet immeuble. Elle pensait que son ex-mari avait déménagé depuis longtemps. Quant à elle, elle s'est remariée; son mari la bat; sa fille, Anne-Charlotte, vit avec eux. Gerda suppose que son ancien mari la hait mais le Consul lui dit qu'elle se trompe. Elle refuse de retourner auprès de son nouveau mari. C'est un ancien chanteur qui a ouvert un tripot au sein duquel Anne-Charlotte semble jouer un rôle suspect. Le Frère fait de vifs reproches à Gerda mais elle répond que le départ de son mari avait été pour elle comme une offense et qu'elle avait voulu le déshonorer. Le Monsieur rentre chez lui et, en le voyant, Gerda trouve qu'il n'a pas vieilli : il faut qu'il ait une maîtresse! Non, répond le Frère, il aime seulement le souvenir qu'il a gardé d'elle et de leur fille... Mais il est urgent de sauver Anne-Charlotte. Malgré les appels du Monsieur qui veut jouer aux échecs, le Consul part avec Gerda pour essayer de l'aider.

ACTE II

Dans la salle à manger.

Pendant qu'au premier étage éclate un véritable vacarme, le Monsieur et Louise tentent de jouer aux échecs. Louise dit au Monsieur qu'il devrait déménager.

Le pâtissier apporte des petits fours et remarque que depuis dix ans, rien n'a changé dans l'appartement (en fait, depuis la cérémonie du mariage). Le Monsieur souligne les avantages de la vieillesse qui vous mène, dans la paix, jusqu'à la tombe. Le pâtissier parti, le Monsieur est saisi d'une sorte d'angoisse et supporte mal d'être seul. Il tente de nouer conversation avec le facteur puis avec le livreur de glace. On joue un *Impromptu* de Chopin à l'étage au-dessus : des souvenirs s'éveillent... Le Consul revient et amène son Frère à envisager la possibilité du retour de sa fille Anne-Charlotte. Le Monsieur évoque son enfance, les premières peurs qu'avait éveillé en elle la découverte de la méchanceté humaine; mais il dit aussi la terreur qui le saisit à la pensée de se trouver devant une "étrangère", expérience douloureuse qu'il a vécue avec sa sœur cadette, adolescente. Il préfère garder intact le souvenir de sa fille telle qu'elle était à quatre ans lorsqu'il s'est séparé d'elle. Il sort poster une lettre.

Gerda paraît. Elle fait avec le Consul le tour de l'appartement et constate, elle aussi, que rien n'a changé... Elle décide, malgré ses craintes,

d'attendre le retour de son ex-mari, dans l'espoir qu'il l'aidera à divorcer.

Fischer a disparu avec Anne-Charlotte dont il veut faire une danseuse — au grand scandale du Consul. Celui-ci part alors que revient le Monsieur qui, myope, prend Gerda pour Louise. Tandis qu'il téléphone à sa mère, Gerda croit comprendre que Louise vit avec lui depuis son propre départ. Le Monsieur la reconnaît enfin et un difficile dialogue s'instaure entre eux. Gerda dit qu'elle est de passage, qu'elle a voulu revoir l'appartement, que leur fille grandit et est heureuse. A-t-elle besoin d'aide? Non, mais ne désire-t-il pas revoir sa fille? Le Monsieur refuse car Gerda est devenue pour lui une étrangère et il en serait de même avec sa fille. Ils évoquent leur mariage et la séparation qui l'a suivi; sa déception à lui lorsque, la cérémonie terminée, il s'est rendu compte qu'il ne comptait pas pour elle. Pourquoi donc l'avoir attiré? Il lui reproche son hypocrisie : n'est-elle pas allée jusqu'à jeter un doute sur sa paternité? D'ailleurs, il vient de rencontrer sa fille qui l'a appelé "oncle". Gerda le prie de lui pardonner et finit par avouer qu'elle aimerait revenir vivre avec lui. Louise apparaît, Gerda se laisse aller à la jalousie... On apprend par un appel téléphonique que Fischer s'est enfui avec Agnès, la fille du pâtissier. Le Monsieur ayant refusé d'aider Gerda, c'est son Frère qui accompagne celle-ci à la police. Le Monsieur sort pour une courte promenade, non sans avoir recommandé la discrétion à Louise.

ACTE III

Devant l'immeuble.

Le Monsieur et le pâtissier bavardent : ils parlent du temps, des confitures qui se conservent mal, de l'utilité du téléphone... L'allumeur de réverbères n'est pas encore passé. Louise répond au téléphone. C'était un appel de Gerda mais il n'y a rien de nouveau. Le Monsieur refuse de répondre à un nouvel appel; il prétend que l'ignorance préserve des dangers. En apparaissant à nouveau, Gerda a saccagé jusqu'à ses souvenirs et il ne veut même plus savoir ce qu'il est advenu de sa fille.

Agnès paraît. Son père l'accueille gentiment et l'envoie aider sa mère (était-il au courant de quelque chose?)... Le Monsieur est bouleversé à l'idée qu'Anne-Charlotte prend Fischer pour son père. Tout ce qu'il demande maintenant, c'est qu'ils ne reviennent ni les uns ni les autres. Il ne pourrait supporter leur présence.

Retour du Consul, l'air soucieux. Le Monsieur laisse éclater sa colère contre Gerda qui avait réussi à s'attirer toutes les sympathies — y

compris celle de son frère — à son propre détriment : c'est lui qui était considéré comme un tyran.

Le Consul dit qu'il a trouvé Fischer à la gare en compagnie des deux jeunes filles. Agnès, voyant qu'il prenait des billets de troisième classe les lui a jetés à la figure et est partie. Pendant ce temps, Gerda s'est précipitée sur sa fille et toutes deux se sont perdues dans la foule.

Fischer est parti seul.

Le Consul tente de faire admettre qu'il avait des circonstances atténuantes ce qui déclenche la colère du Monsieur. Celui-ci craint maintenant le retour de Gerda et d'Anne-Charlotte mais son frère le rassure.

Un dernier appel téléphonique que reçoit Louise fait savoir que les deux femmes se sont réfugiées chez la mère de Gerda, à la campagne. L'orage est passé.

L'allumeur de réverbères paraît. Le Monsieur recommande à Louise de fermer les fenêtres et d'éteindre les lumières afin que les souvenirs dorment en paix. A l'automne, il quittera "la maison du silence".



De la dimension cosmique de *La Tempête* de Shakespeare aux sulfureuses étroitesse de l'enfer bourgeois de *Orage* de Strindberg.

Le choix de *Orage* de Strindberg ne vient certes pas du rapprochement des titres mais il l'enregistre tout de même. C'est avec Strindberg que naît le théâtre contemporain. Nous lui devons des thèmes, des idées, des méthodes théâtrales qui eurent divers développements dans le temps, quelquefois décalqués ou reproduits, quelquefois même déformés mais jamais épuisés.

Son *Théâtre de Chambre*, une sorte de "Kammermusik", me semble, dans son intimité apparente, l'aboutissement extrême de son œuvre de dramaturge, de metteur en scène, et d'inventeur d'une théâtralité, non pas uniquement pour des raisons chronologiques. *Orage* peut être considérée comme l'une des œuvres les plus subtiles et les plus complexes : on y trouve en effet presque résumés, avec une profonde simplicité, les grands thèmes répétitifs et obsédants qui reviennent dans toute sa production théâtrale.

Pour ma part, j'y ai découvert quelques figures différentes, nouvelles, et même le renversement de quelques lieux communs chers à Strindberg.

Certes, le théâtre de Strindberg n'est pas entièrement contenu dans *Orage*, qui pourtant constitue dans sa forme de "théâtre bourgeois", d'atmosphère, une œuvre qui transgresse continuellement ces frontières apparentes en rejoignant des régions inexplorées en son temps et peut-être même encore aujourd'hui.

Dans ce récit de théâtre, il y a la glace brûlante d'un été plein de vapeurs, il y a toutes les pauvres et petites choses de la vie, les gants, les boutons, les cannes, un échiquier pour passer le temps, et il devrait y avoir les fourneaux en céramiques, des portraits et des pendules qui sonnent, et des plantes qui se reflètent dans des miroirs. Toutes choses que Strindberg note minutieusement, tous les objets scéniques innombrables, presque pour masquer "l'horreur du vide" et puis que Strindberg gomme dans ses notes en disant que "sur scène il ne doit rien y avoir" et qu'il "vaut mieux jouer devant un rideau avec une chaise et une table" et que "le plus beau décor" qu'il ait vu au théâtre pour *Orage* était "une pièce vide sans fourneau ni portes ni fenêtres". Mais cette contradiction est indice justement d'une de ces recherches désespérées de Strindberg pour outrepasser les limites de la méthodologie dramatique de son temps et, avec elles, le naturalisme des choses et des actions qui ne trouvent pas encore pour lui la possibilité de s'exprimer autrement que par lueurs ou intuitions irrésolues. L'histoire de ces humbles objets de tous les jours, de ces hommes devenus objets eux aussi en une grande terre désolée, précisément celle de T.S. Eliot, s'éclaire et se projette dans une signification universelle qui nous implique tous.

Notre travail a été une tentative de rendre vibrants et compréhensibles les divers plans poétiques et aussi de donner au public quelque chose de ce mélange explosif de "nitroglycérine" strindbergienne afin de l'aider à mieux connaître, à mieux comprendre la vie, même au-delà de l'émotion artistique qui reste le fondement de l'art et du théâtre.

G. STREHLER

DE L'EUROPE THEATRE EUROPE

Direction Giorgio Strehler

1984/85

ODEON THEATRE NATIONAL

1, PLACE PAUL CLAUOEL - 75006 PARIS - TEL. 325.70.32

6 novembre 31 décembre

THEATRE DE L'EUROPE

L'ILLUSION

CORNEILLE

CREATION EN LANGUE FRANÇAISE

MISE EN SCENE: GIORGIO STREHLER
DECORS: EZIO FRIGERIO
COSTUMES: LUISA SPINATELLI
MUSIQUE: FIORENZO CARPI

20 janvier 1^{er} février

PICCOLO TEATRO
DI MILANO

TEMPORALE

STRINDBERG

(ORAGE)

SPECTACLE EN LANGUE ITALIENNE

MISE EN SCENE: GIORGIO STREHLER
DECORS: EZIO FRIGERIO
COSTUMES: FRANCA SQUARCIAPINO
MUSIQUE: FIORENZO CARPI

16/28 février

ALMEIDA THEATRE
LONDON

THE POSSESSED

DOSTOIEVSKI

(LES POSSEDES)

CREATION EN LANGUE ANGLAISE

ADAPTATION ET
MISE EN SCENE: YOUNG LIUBIMOV
DECORS ET COSTUMES:
STEFANOS LAZARIDIS

4/10 mars

KUNGL. DRAMATISKA TEATERN
STOCKHOLM

KUNG LEAR

SHAKESPEARE

(LE ROI LEAR)

SPECTACLE EN LANGUE SUEDOISE

MISE EN SCENE: INGMAR BERGMAN
SCENOGRAFIE ET
COSTUMES: DUNILLA PALMSTIERNA-WEISS
MUSIQUE: DANIEL BELL

PETIT ODEON

16 OCTOBRE/
17 NOVEMBRE
18 h 30

LE MAL DU PAYS

DE JACQUES-PIERRE AMETTE

MISE EN SCENE STUART SEIDE
CREATION FRANÇAISE

20, 25 NOVEMBRE
18 h 30

TCHÉCOSLOVAQUIE : POÉSIE, HUMOUR ET THÉÂTRE

AVEC PETR KRÁL, PAVEL KOHOUT,
JELENA KONOUT, ETC.

EN LANGUES TCHÉCOSLOVAQUE
ET FRANÇAISE

4 DÉCEMBRE/
5 JANVIER
18 h 30

ADIEDI

DE JELENA KONOUT
TEXTE FRANÇAIS HENRI CHRISTOPHE

MISE EN SCÈNE VIVIANE THÉOPHILIOËS
CREATION EN LANGUE FRANÇAISE

12, 13, 15
SOIRÉE I
17, 18, 20
SOIRÉE II
JANVIER
18 h 30

HISTOIRE INACHEVÉE : QUATRE SOIRÉES AUTOUR DE VOLKER BRAUN

LECTURE-SPECTACLES EN LANGUES FRANÇAISE ET ALLEMANDE

MISE EN SCÈNE HENNING BROCKHAUS

8 FÉVRIER
20 h 30

DE LA MANO DEL AIRE : AMANCIO PRADA

UN VOYAGE A TRAVERS LA CHANSON IBÉRIQUE

EN LANGUE ESPAGNOLE

23, 24
JANVIER
18 h

GIORGIO STREHLER LIT DANTE

EN LANGUE ITALIENNE

31 JANVIER
28 FÉVRIER
18 h 30

VEILLÉE IRLANDAISE

DE ROBERT MAGUIRE
ADAPTATION FRANÇAISE DE PIERRE LEVYIS

MISE EN SCÈNE PHILIPPE MERCIER
CREATION EN LANGUE FRANÇAISE